

Prochaines expositions avicoles

St-Guil'f'arne, Yamaska, 12, 13,
14 novembre, A. Trudeau, sec.
St-François du Lac;

1925 OCTOBRE

J 18. Rémi, évêque et confesseur
V 2 Les Saints Anges Gardiens
S 3 Gérard, abbé
D 4 XVII^e Panteucôte. Sol. du St. Rosaire
L 5 St. Placide et ses comp., martyrs
M 6 St. Bruno, confesseur.
M 7 Le Saint Rosalie de la B. V. M.
J 8 Ste Brigitte, veuve

SOLEIL LUNE
Lev. Cou. Lev. Cou.
5.51 5.30 5.41 4.34
5.52 5.34 6.10 5.43
5.54 5.32 6.30 7.00
5.55 5.30 7.08 8.11
5.56 5.28 7.40 8.19
5.57 5.26 8.14 10.25
5.58 5.25 8.54 11.26
6.00 5.23 9.38 8.23

St-Pascal, Kamouraska, 4, 5 novembre 1925, A. Lamarre, sec.
Ste-Anne-de-la Pocatière.

Trois-Rivières, Qué., 12, 13, 14 décembre, Auguste-U. Dubé,
6, rue Bellefeuille, T.-Riv.

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

Bon à savoir.—D'après des statistiques solidement établies, il est démontré que le coût de la vie est moindre au Canada qu'aux Etats-Unis.

Nous sommes donc, sur la terre canadienne, mieux partagés que certaines personnes voudraient nous le faire croire.

Bon à noter.—Du premier avril 1924 au 30 juin 1925, il est revenu 52,916 canadiens au pays. C'est donc que de l'autre côté des lignes on ne ramasse pas l'argent à la pelle. Beaucoup de ceux qui sont revenus sont plus pauvres que lorsqu'ils sont partis. Le plus sûr, c'est encore de rester au pays, où la terre ne refuse jamais de nourrir son homme.

Philosophie chrétienne: Aller droit son chemin en faisant son devoir. Ceux qui pratiquent cette fière devise toute leur vie, rendus aux portes du tombeau ne disent jamais: Si nous pouvions recommencer, nous ferions autrement; ils meurent paisiblement, sans crainte, sans regret, sachant que tout ce qui leur est arrivé, épreuves ou bonheur, a été prévu par la divine Providence pour leur plus grand bien.

Un peu sévère.—Le gouvernement grec n'y va pas par quatre chemins. Il vient de décreté la peine de mort contre ceux qui se rendent coupables de spéculations sur les devises ou titres étrangers.

C'est ce qu'on peut appeler couper le mal dans sa racine.

Cette engeance vorace existe aussi au Canada, toujours à l'affût de quelque proie à dévorer. Nous avons maintes fois mis nos lecteurs en garde contre les vautours qui rôdent autour des écus amassés avec tant de peines et de misères par le cultivateur et l'ouvrier. Le meilleur moyen de s'en débarrasser, c'est de ne leur rien confier. Ceux qui possèdent un petit pécule ne sauraient jamais être trop prudents dans le placement de leur argent.

Nos collaborateurs.—Beaucoup de cultivateurs savent quel rapport la Chine peut bien avoir avec la culture. C'est ce que M. André Lesage explique cette semaine dans l'Agriculture à l'Ecole.

Au coin du feu, le Père Longuevue explique au père Sansouci comment faire le premier pas en élevage.

M. Adrien Desautels dit aux jeunes à quoi servent les expositions scolaires.

Nos avocats, MM. Letarte et Rioux, continuent d'éclairer, à la lumière de leur science légale, les questions parfois assez compliquées que leurs soumettent nos abonnés.

Et Pierre Fouille-Partout traite, d'une manière intéressante, comme toujours, de quelques sujets d'actualité.

Comme nos lecteurs peuvent le constater, nous faisons tous nos efforts — le nombre de pages à notre disposition considéré — pour leur servir un menu aussi varié que possible.

M. J.-C. Magnan, agronome du comté de Portneuf, M. Patrice Tessier, inspecteur des ruchers du comté de Portneuf.—C'est à ces deux messieurs qu'est dû en grande partie le succès remporté par les expositions agricoles et apicoles du comté de Portneuf, tenues simultanément la semaine dernière. Ce que M. Magnan a fait pour l'agriculture dans le comté de Portneuf en rendant productifs de grands terrains jusqu'à restés en friche, comme à Saint-Raymond, par exemple, M. Tessier l'a fait pour l'apiculture en donnant à cette industrie un essor considérable. Les apiculteurs du comté de Portneuf, pour reconnaître les services rendus par M. Tessier, lui ont présenté une médaille en argent au cours de la grande exposition apicole tenue récemment dans ce comté.

Nos éleveurs l'emportent sur Ontario au grand concours de porcs et de moutons à l'exposition d'Ottawa.—Deuxième victoire. La province de Québec a remporté une fois encore les honneurs au grand concours de porcs et de moutons de l'exposition d'Ottawa. Deux comtés de notre province ont reçu les premiers prix pour les plus beaux sujets tant chez les porcs que chez les moutons. C'est la deuxième fois que les éleveurs de bétail de la province sont ainsi victorieux chez nos voisins et pourtant ces prix sont chaque année vivement contestés. Le concours se fait entre les 18 comtés de l'ouest de la province de Québec et de l'est de la province d'Ontario.

Le cultivateur canadien n'est pas, après tout, aussi arriéré que certaines gens voudraient le faire croire.

Témoignage flatteur.—S'il y a des Anglais qui ne trouvent rien de bon chez Jack Canuck, il y en a d'autres à l'esprit plus éclairé qui ne craignent pas de nous rendre justice à l'occasion. C'est ainsi que M. Bassett, de la GAZETTE de Montréal, disait récemment au grand congrès de la presse impériale à Melbourne, Australie:

"Quebec est l'un des plus puissants remparts qu'il y ait contre le bolchévisme dans l'Empire Britannique. Cela est dû à l'influence merveilleuse des prêtres, qui ont créé, par leurs bons conseils, un remarquable esprit d'entente entre patrons et employés".

Si tant de pays se sentent glisser vers l'anarchie, c'est que contrairement à ce qu'a pratiqué la race canadienne-française, on y a relegué le prêtre à la sacristie.

Quand on chasse Dieu, le diable arrive au galop.

Les élections.—"Il ne faut pas se mettre les doigts entre l'écorce et le bois". Nous trouvons cette maxime de nos pères pleine de BON SENS. Aussi ne voulons-nous prendre fait et cause pour aucun des partis dans les grandes assises populaires qui se tiennent actuellement en notre province. Nous demanderons seulement à nos lecteurs de prêter une oreille attentive aux discours des orateurs tant de l'un que de l'autre parti, sans cependant se laisser emporter par les flots d'éloquence que l'on déversera sur eux. Mais ce n'est pas tout d'écouter; il faut encore savoir apprécier ce que l'on dit, bien peser les arguments présentés, le pour et le contre, et ensuite remplir son vote honnêtement pour le candidat que l'on croit le plus sincère et le plus apte à servir les intérêts généraux du Canada.

Voilà un avis qui n'est pas compromettant, mais qui a bien un GRAIN DE SAGESSE.

Pourquoi donc?—Aujourd'hui encore, il est trop nombreux ceux des nôtres qui, en matière de commerce, de banque, d'industrie, d'assurance, de mutualité, pensent encore en vaincus et se rendent coupables d'un crime de lèse-nationalité en préférant des institutions étrangères aux institutions nationales.

Il y a cependant, depuis quelques années, amélioration sous ce rapport. Nos gens se rendent mieux compte que notre influence sera toujours en raison directe de notre force économique.

Ils comprennent mieux que nous devons travailler avec persévérance à édifier notre propre fortune et cesser de servir de marchepied aux races qui nous entourent.

Soulignons le geste que vient de faire en ce sens la ville de Québec, en transférant son compte à la Banque Canadienne nationale, une institution canadienne-française qui fait aujourd'hui l'envie des plus puissantes du pays.

Quand voyez-vous le Juif ou l'Anglais acheter chez un Canadien français? Quand cela fait son affaire ou quand il ne peut faire autrement. Faisons de même, cultivons l'esprit de solidarité chez les nôtres et nous deviendrons plus tôt vraiment libres et indépendants.

Hommage à la mémoire de notre regretté directeur Frère Liguori

De la Société St-Jean-Baptiste de Montréal

Le vendredi, quatre septembre, la section centrale de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, se réunissait au grand salon de la Société au Monument National, sous la présidence de M. L.-J. N. Blanchet, le conservateur du Fort Chamby, et collaborateur au Bulletin de la Ferme.

M. J.-N. Ponton, directeur du journal: Le Bulletin des Agriculteurs, avait été invité par M. Jules Bourbonnière, secrétaire de la section.

M. Ponton intéressa vivement ses auditeurs en leur parlant de la vie intime du grand monde de la ferme.

La conférence terminée, le Président se leva et avant les félicitations d'usage au conférencier — attira l'attention de l'assistance sur le deuil dans lequel se trouvait la classe agricole, par la descente dans la fosse du regretté et aimé patriote que fut le révérant Fr. M. Liguori.

En communion d'âme avec nos concitoyens — de la terre — il y eut une minute de silence.

M. Ponton seconda M. le Président en faisant l'éloge du missionnaire agricole et un vote de sympathie fut pris, à l'adresse du Rev. Père Odilon, de sa famille, des Lecteurs du Bulletin de la Ferme et de sa grande famille de la classe agricole.

(Copie des registres de la section centrale de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal.)

4 septembre, 1925.
L.-J.-N. BLANCHET,
Chamby, 17 sept., 1925.

Du Journal d'Agriculture :

C'était un homme d'un très grand talent, fin causeur et surtout délicieux chroniqueur. C'est par sa plume qu'il aura fait le plus de bien. Incomparable obser-

vateur des gens et des choses, ironiste subtil et narquois, il excellait à raconter, dans un style pince sans rire, des histoires qui contenaient toujours une leçon pratique, un enseignement assimilable. Qui n'a pas lu "Le Diable est aux vaches?" D'une facture non pas trop truculente, certes, mais dans un patois peut-être un peu trop caricatural, le frère Liguori y incorporait de vigoureuses leçons de bon sens et préchait avec entrain la bonne manière en agriculture. La collection de ses chroniques des meilleures années — elles étaient alors signées C. L'Habitant et plusieurs parurent dans Le Devoir — que nous avons réunies pour notre plaisir, est extrêmement intéressante. Dans un pays plus cultivé que le nôtre, on eût tout fait de les publier et de faire grand état du talent de leur auteur.

Les Aviculteurs Reconnaissants.

Nous avons déjà dit ce que l'aviculture en notre province doit à notre ancien directeur, le regretté Frère Liguori.

Les aviculteurs le savent et se souviennent.

À leur dernière réunion, tenue le 18 septembre — réunion dont l'on trouvera un résumé succinct dans une autre page — les aviculteurs du district de Montréal, par la bouche de leur président, le Dr S. Lafontaine, ont payé un juste tribu d'éloges à la mémoire du Frère Liguori.

Après avoir rappelé brièvement à ses auditeurs les débuts difficiles de l'Association Avicole Provinciale, le Dr Lafontaine exprima les profonds regrets que causait à toutes les personnes présentes la mort inopinée de celui qui fut l'initiateur et principal artisan du développement de notre aviculture provinciale, cause dans laquelle il mit tout son cœur et consacra les talents remarquables d'organisateurs dont il était doué. "Le Frère Liguori, dit le Dr Lafontaine, a rendu d'innombrables services à sa province et sa mémoire vivra longtemps parmi nous".